

Le cartel: un pari dans le dispositif, une possibilité de création

Silvana PESSOA

« Sortez de vos fauteuils et produisez un écrit sur ce que vous formulez dans vos analyses et dans votre clinique et mettez-le à ciel ouvert pour qu'un interlocuteur puisse pousser la question plus avant. Si vous n'êtes pas encore parvenus à une conclusion exposez au moins vos crises de travail. Cela aura certainement un effet sur votre acte. »
Autour du cartel.

Pour la transmission de la psychanalyse dans son école, Lacan a parié sur le cartel. Cependant sa formalisation n'a pas toujours été très précise. A l'époque de l'Ecole Freudienne, on ne savait pas très bien comment fonctionnait le cartel et encore moins le *Plus-un*. De 1964 à 1980, quand il crée la Cause Freudienne, Lacan et ses collègues de la communauté analytique ont pu expérimenter plusieurs types de groupe. Il y avait des supposés cartels qui fonctionnaient comme des séminaires ou comme des groupes d'environ 20 personnes. C'est quelque chose que l'on peut vérifier dans des documents et des rapports institutionnels sur cette question. Ce qui devait être la quatrième section de l'Ecole Freudienne de Paris, le cartel, la *plus-une* section additionnée aux trois autres : Psychanalyse pure, Psychanalyse appliquée, et Recensement du Champ freudien, ce cartel n'a pas fonctionné. Serait-ce là l'échec de l'Ecole ? Si la base se rompt, est-ce que l'édifice s'écroule ? On peut se le demander car dans une plus-une tentative de construction d'une autre école, l'Ecole de la Cause, Lacan insiste sur le dispositif en disant : « je restaure l'organe de base repris de la fondation de l'Ecole, soit le cartel, dont , expérience faite, j'affine la formalisation ».¹

C'est une proposition intéressante, qui dénonçait le savoir « prédigéré » habituellement fourni dans les autres institutions psychanalytiques, une proposition dans le cadre de la logique lacanienne du *Pas-tout* où se fait sentir l'impact de la destitution d'un savoir. Pourtant, aujourd'hui, plus de vingt ans après, ce que j'entends dans nos réunions, et ce que je vérifie dans notre histoire, c'est que nous n'avons pas encore décollé. Pourquoi ? C'est ce qu'il faudrait analyser. Ces dernières années, dans le champ de la psychanalyse, j'ai observé que l'entrée à l'Ecole se fait généralement par le biais des séminaires théoriques que dispensent les Formations cliniques de chaque forum, par des cours plus ou moins structurés de formation ou par des groupes de recherche. On peut penser que c'est la meilleure façon, la plus sûre, pour un jeune analyste de se protéger, alors que l'on peut vérifier que c'est le lieu même où il veut inscrire sa filiation ; c'est certainement la meilleure façon pour un psychanalyste d'élaborer un savoir, ou mieux, d'acquérir des connaissances sur un point précis car, nous le savons d'autres champs : « c'est en enseignant que l'on apprend »

Cependant, ce n'est ni d'assurance ni d'enseignement qu'il s'agit dans le champ de la psychanalyse, bien au contraire. Nous ne fonctionnons pas dans une structure hiérarchisée, pyramidale, avec des connaissances fondamentales et élémentaires qui doivent être enseignées par les plus expérimentés et assimilées par les plus jeunes qui pourront alors passer au stage suivant. En définitive, nous sommes tous en formation, qui doit et ne peut être que permanente. C'est une chance, ça nous rajeunit ou mieux , ça nous empêche de vieillir !

Nous sommes tous, toujours, entraîné de tourner autour du trou, titillant la vérité dans nos analyses et dans la psychanalyse en extension. En cela, je me sens en accord avec le pari de Lacan. Je peux vérifier dans la pratique que nous travaillons mieux, nous nous connaissons et nous reconnaissons mieux avec ceux que nous rencontrons dans des petits groupes. C'est le bon côté du groupe. Cependant, il y a des différences radicales entre les membres d'un cartel, des inconsistances profondes qui se révèlent quand on se rapproche un peu et qui sont insupportables ; avec un peu de générosité et de tolérance,

¹ J.Lacan, D'Ecolage, 11 mars 1980.

cela peut se solutionner. Ce n'est que de près que l'on aperçoit les imperfections de la peau et les toiles d'araignée cachées derrière les objets, comme nous le rappelle Saramago dans son film documentaire : « Fenêtre de l'âme ». C'est pour cela que cet auteur nous invite à faire le tour du décor, à examiner de près la couronne de la reine de la pièce avant d'idéaliser un objet. Encore une fois il s'agit de faire le tour du trou. Ainsi, nous, membres des Forums, dans les commissions d'accueil, ne devrions-nous pas stimuler le travail en cartel, dès l'entrée, pour ceux qui s'approchent de notre communauté ? Dans l'acte de fondation de l'École Freudienne de Paris en 1964, Lacan le définit expressément : un cartel est en premier lieu la condition d'admission dans l'École. Pourquoi ne privilégions nous pas encore cette forme d'entrée ? On peut approcher cette question avec la phrase dite par Lacan au moment de la fondation de son école : « je n'attends rien des personnes et quelque chose du fonctionnement. »² Serons-nous, nous les personnes, à la hauteur de cette attente ? Je me risque à faire l'hypothèse que la principale difficulté pour réaliser ce dispositif du cartel tient dans le processus de sa création et dans son produit.

Une possibilité de création.

En participant à un cartel nous entrons dans un thème qui est général, c'est quelque chose qui nous est donné mais nous ne pouvons aborder l'acte créatif qu'individuellement, en nous impliquant dans une question. C'est dans le choix des mots et des arguments que nous soutiendrons chaque idée, chaque concept, faisant surgir quelque chose de nouveau à partir de ce qui a été donné au départ. Une fois fait le choix difficile des mots, des phrases et des paragraphes, il nous reste à placer le produit dans le monde, à le nommer et à soutenir ce qui a été écrit. Rien de simple ni de naturel, même pour les analystes ! Nous avons pu le vérifier dans notre premier processus créatif puis dans l'histoire et l'actualité de notre Ecole, comme je l'ai déjà dit dans ce travail. Le cartel, sa fin et ses fins, sont déjà posés dès le départ, c'est comme dans l'analyse. Et, concernant le cartel, Lacan a dit : « Allez-y, mettez-vous à plusieurs, collez-vous ensemble le temps qu'il faudra pour faire quelque chose, et puis dissolvez-vous après pour faire autre chose. »³ Il faut se dissoudre sinon, c'est la colle assurée. Englués irrémédiablement ! Cela ne convient pas à la logique féminine, la logique du pas-tout. Ce nouage temporaire est nécessaire à la production.

Dans une analyse l'analysant à besoin de l'analyste pour la traversée en diagonale du transfert et dans le cartel on a besoin du Plus-un pour soutenir le travail et provoquer la production du groupe. Dans les deux situations, qu'il s'agisse de l'analyse, qu'il s'agisse du cartel, l'analyste et le Plus-un provoquent la production de savoir à propos de la jouissance mais l'analysant et le cartellisant sont seuls dans le produit, sa parole et son écrit sont sous sa seule responsabilité. Parole et écrit servent à circonscrire le réel et faire passer la jouissance à l'inconscient. Ceci n'est pas sans conséquences, ce passage modifie complètement l'acte ; d'où la nécessité de la coupure, de la destitution et de la dissolution.

Si elle est orientée par cette éthique, quel traitement l'École peut-elle donner à ce produit ? Que faire de l'analyste et de sa création, ou que faire du produit propre à chacun dans le cartel ?

Les artistes font des vernissages, des présentations publiques, des concerts et des soirées de gala. Les analystes ont fait ces dernières années des Journées des cartels. A Sao Paulo, nous avons inventé le Café-Cartel, on peut y déguster thé, café et savourer l'écoute des textes produits par des cartellisants à propos du fonctionnement des cartels, leur crises, leur passes et impasses. Peut-on faire autrement ? Lacan a essayé. Il a utilisé la logique féminine, pas-toute, comme façon de penser et nous a obligés à dépasser l'inertie, la servitude des savoirs institués et l'anonymat de la multitude. Il croyait que

² J.Lacan, L'Autre manque, 15 janvier 1980.

³ J.Lacan ; Monsieur A. 18mars 1980.

pour faire fonctionner le dispositif il suffisait d'une boîte aux lettres. Cela aurait au moins un avantage, disait-il « personne ne demande à faire séminaire dans ma boîte aux lettres. »⁴

« Ca ne demande pas grand-chose : *une boîte aux lettres, un courrier*, qui fait savoir ce qui, dans cette boîte, se propose comme travail, *un congrès*, ou mieux, *un forum* où ça s'échange, enfin, *la publication* inévitable à l'archive. Un petit bulletin qui fasse le lien pour que les nouveaux cartels qui foisonnent se fassent connaître.»⁵ Lacan voulait créer ainsi un tourbillon, la fuite du sens en opposition à la hiérarchie régie par la loi du tout qui ne se soutient que pour gérer le sens, comme la religion.

Enfin, et pour terminer, Qu'est-ce qui nous empêche de réaliser dans notre Ecole – L'Ecole de Psychanalyse des Forums du Champ Lacanien – le désir de Lacan, qu'il a exprimé clairement dans la séance de clôture de l'Ecole : « J'aimerais que la pratique de ces cartels que j'ai imaginés s'instaure de manière plus stable dans l'Ecole » Qu'est-ce qui nous empêche d'embrasser cette cause, de laisser tomber la feuille, d'écrire un texte, et de le publier, de créer quelque chose de nouveau et de le laisser aller ?

Traduction Bernard Nominé

⁴ Ibidem.

⁵ Ibidem.